



CONSEIL POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA
RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES EN AFRIQUE

Notes de politique du CODESRIA

No. 1 octobre 2016

Amélioration des relations intercommunautaires à Joal-Fadiouth

Aperçu d'une étude des lieux de repos des morts

Ato Kwamena Onoma*

Résumé

L'harmonie intercommunautaire qui règne à Joal et à Fadiouth dans la région de Thiès du Sénégal, pourrait être enviée par la plupart des autres communautés du Sénégal et du reste de l'Afrique. Malheureusement, ces localités commencent également à afficher des tensions sur les questions d'origines et de la religion comme dans de nombreux pays africains. Cette note de synthèse met en lumière les raisons pour lesquelles la vie à Joal-Fadiouth est si harmonieuse et propose également les voix à suivre pour étouffer certaines des tensions naissantes pour maintenir la paix sociale. Les leçons tirées de ces cas peuvent être utiles aux praticiens de la paix dans d'autres communautés qui font face à des tensions intercommunautaires.

* Chef du Programme Recherche, CODESRIA, Dakar, Sénégal.

L'auteur remercie personnellement Mamadou Fallou Diouf, Ellen Ngom, Simone Faye, Justin Sonko et Serigne Cheikh Ka pour leur assistance tout au long de la recherche. Le projet a également bénéficié des conseils de Pierre Dioh.

Introduction

En février 2016, le CODESRIA a lancé un projet visant à étudier les relations intercommunautaires, à travers un examen des lieux abritant des morts de confessions différentes dans la commune de Joal Fadiouth au Sénégal. Cette étude poursuit le travail de longue haleine entrepris par le CODESRIA sur les relations intercommunautaires en Afrique, qui a porté sur diverses questions, notamment les conflits interethniques et interreligieux, les litiges électoraux et les conflits fonciers. Le programme de l'Institut Nagel sur *L'innovation et les rivalités religieuses : leur impact en Afrique contemporaine*¹, qui appuie ce projet, est intervenu à un moment où la place de la religion dans la vie sociale en Afrique est à l'ordre du jour.

Ce document d'orientation vise à partager certaines idées sur les relations intercommunautaires à Joal-Fadiouth et à proposer quelques recommandations pour l'amélioration de ces relations. Il est basé sur une étude des lieux de repos des morts. L'étude consiste en une enquête auprès de 600 personnes, des entretiens semi-structurés auprès de 65 personnes, un exercice de cartographie participative et des visites de nombreux sites importants à Joal et Fadiouth. Ce document répond à la volonté exprimée par de nombreux individus de la commune d'accéder aux

En effet, le maire de la commune, M. Boucar Diouf, a souligné lors de sa première rencontre avec le chercheur principal que les trois cimetières de Joal et Fadiouth sont presque pleins et que l'étude pourrait être instructive quant aux mesures à prendre.

résultats de l'étude. En effet, le maire de la commune, M. Boucar Diouf, a souligné lors de sa première rencontre avec le chercheur principal que les trois cimetières de Joal et Fadiouth sont presque pleins et que l'étude pourrait être instructive quant aux mesures à prendre.

La commune de Joal-Fadiouth a été créée en 1966 et Fadiouth, Joal et Ngazobil sont ses trois localités. Cette commune, située dans la région de Thiès, est spécifique dans la mesure où c'est une zone où le catholicisme a une présence importante au sein d'un pays où plus de 90 pour cent de la population est musulmane. La population de Joal-Fadiouth est estimée à environ 50 000 habitants en 2016. La localité continentale de Joal est la plus peuplée avec plus de 42 000 habitants, celle de l'île de Fadiouth a une population d'environ 5 000 tandis que Ngazobil est la moins peuplée. La base d'étude de ce document est uniquement axée sur les localités de Joal et Fadiouth.

1. Cette étude a été financée par Nagel Institute de Calvin College, dont le programme de subvention « L'innovation et les rivalités religieuses : leur impact en Afrique contemporaine » est supporté par John Templeton Foundation.

Havres de paix et de tolérance

Les habitants de Joal et Fadiouth sont fiers de la coexistence pacifique des différentes communautés dans leurs localités. Les chrétiens et les musulmans,

Les chrétiens et les musulmans, « autochtones » et « étrangers », vivent dans une communauté où les conflits violents ou latents entre les communautés, restent pratiquement inconnus.

« autochtones » et « étrangers », vivent dans une communauté où les conflits violents ou latents entre les communautés, restent pratiquement inconnus. En ce sens, Joal et Fadiouth reflètent dans une large mesure la réalité observable dans le reste du Sénégal, qui a échappé aux nombreux conflits intercommunautaires violents qui ont

frappé de nombreux autres pays d'Afrique, notamment la Côte d'Ivoire, le Kenya et la République centrafricaine.

La tendance générale, dans les deux communautés, est d'accepter les autres et d'interagir avec eux indépendamment de leur religion. Ainsi, 97 pour cent des personnes interrogées dans les deux localités estiment que les gens de différentes religions doivent vivre ensemble dans chaque quartier, tandis que 99 pour cent sont d'avis que les personnes de différentes confessions devraient pouvoir interagir dans les mêmes lieux de loisirs. 99 pour cent estiment que les personnes de différentes religions devraient pouvoir travailler dans les mêmes établissements. Les points de vue concernant les mariages entre des personnes de confessions différentes montrent un fossé entre les opinions des musulmans et celles des chrétiens. Tandis que 80 pour cent des catholiques approuvent de tels mariages, seulement 65 pour cent des musulmans l'acceptent. Au cours des entrevues approfondies, de nombreux musulmans avaient tendance à insister sur la conversion des chrétiens comme condition pour que de tels mariages puissent se produire.

Dans l'ensemble, les habitants de Joal et de Fadiouth semblent être très conscients de l'importance de la tolérance

« Dans d'autres localités du Sénégal, les habitants ont de temps en temps un dialogue interreligieux à la télévision et à la radio. À Joal-Fadiouth, nous vivons le dialogue interreligieux de manière quotidienne ».

et sont fiers du niveau de tolérance dans leurs communautés. De nombreuses personnes interrogées ont affirmé que « dans d'autres localités du Sénégal, les habitants ont de temps en temps un dialogue interreligieux à la télévision et à la radio. À Joal-Fadiouth, nous vivons le dialogue interreligieux de manière quotidienne ».

Les catholiques et les musulmans interagissent d'une manière qui peut être surprenante aux yeux des Sénégalais d'autres régions du pays. Le cimetière de Fadiouth, où des personnes de confessions différentes sont enterrées, dans un pays où la plupart des localités ont des cimetières distincts pour chrétiens et musulmans, est un exemple patent de cette différence.

Ce ne sont pas seulement les différences interreligieuses qui n'ont pas perturbé les relations intercommunautaires à Joal-Fadiouth. Joal a été au fil des siècles une destination de migrants provenant de diverses régions de l'Europe (Portugal, Pays Bas, France, etc.) ; de l'Asie (Syrie, Liban) ; de l'Afrique de l'Ouest et du reste du Sénégal en raison de son emplacement, de son port et de ses ressources halieutiques abondantes. Cela a conduit à une extension de la ville au-delà des vieux quartiers de Ndiong, Mbelegnieme, Bourdiouham et Ndoubab. Tout comme les relations entre les communautés religieuses, les relations entre les « indigènes » et les « autochtones » ont été largement pacifiques au cours des siècles.

Pourquoi les relations intercommunautaires sont-elles aussi bonnes ?

Pour expliquer les interactions très saines entre chrétiens et musulmans à Fadiouth, les gens de la communauté invoquent presque toujours les liens de parenté. À Fadiouth et dans les quartiers traditionnels de Joal, il est presque impossible de trouver une famille qui n'a pas de membres musulmans et chrétiens. Dans ce sens, ils sont très différents des nouveaux quartiers de Joal qui sont peuplés par des migrants, fortement islamisés, et où la plupart des habitants ne comptent aucun chrétien dans leur famille élargie. À Fadiouth et dans les quartiers traditionnels de Joal, les habitants évoquent inévitablement les frères et sœurs,

Pour expliquer les interactions très saines entre chrétiens et musulmans à Fadiouth, les gens de la communauté invoquent presque toujours les liens de parenté.

les parents, les oncles, les tantes, les cousins et les grands-parents d'une confession différente de la leur. « Si nous vivons en paix ici, c'est parce que nous appartenons à la même famille et nous nous considérons d'abord comme membres d'une famille avant de penser à nos affiliations religieuses ».

Cependant, cette référence à une même famille tend à sous-estimer l'effort constant que font les populations pour entretenir de bonnes relations dans ces communautés. De manière régulière, les chrétiens et les musulmans font des gestes qui renforcent l'unité. Par exemple, la reconstruction de l'église de Fadiouth

en 1981 et 2000 a été réalisée à la fois par les musulmans et les chrétiens et, lors de la reconstruction de la mosquée de Fadiouth en juillet 2016, le transport du ciment à travers le pont de l'île a été l'œuvre des musulmans et des chrétiens.

Les saines relations intercommunautaires à Joal-Fadiouth sont aussi en partie dues au fait que deux importantes différences en matière de religion et d'origine, qui divisent les membres de ces communautés se croisent. Alors que dans d'autres communautés elles se fondent. On trouve des musulmans et

De manière régulière, les chrétiens et les musulmans font des gestes qui renforcent l'unité.

des chrétiens parmi les « autochtones » ainsi que parmi les « étrangers », même si c'est à un nombre inférieur. Alors qu'Odile Diouf (« étrangère ») et Pierre Sene (« autochtone ») peuvent être en conflit sur la question de l'origine, ils peuvent travailler ensemble en tant que membres de la chorale de *Notre Dame de la Purification* de Joal. De même que Fatou Ndoye et Aida Sarr « étrangère » et « autochtone » peuvent se rencontrer à un Thiant (cérémonie de prière et de chant religieux) en tant que membres dévoués de la confrérie soufie mouride et même prendre le même bus pour le pèlerinage à Touba. C'est aussi le cas de Mbissine Ndiaye (chrétienne) et Awa Thiakane (musulmane) qui peuvent se réclamer « autochtones » du même quartier. Les adversaires dans un contexte sont des alliés dans un autre. Il devient ainsi difficile de construire de vrais ennemis. Il est plus facile pour les individus de se donner la main et de résoudre les petits conflits qui surgissent inévitablement lorsque les humains vivent en communauté.

La base de tout cela est le système des lignées maternelles chez les Sérères qui transcendent les différences fondées sur la religion et les origines. On peut citer parmi les lignées qui existent à Joal-Fadiouth *Yokam, Jaxanoora, Fata Fata, Soos, Fedjor, Simala, Siwana, Jane-Jane et Labor*. De nombreuses cérémonies importantes, notamment les mariages, les baptêmes et les décès, sont l'occasion de mettre en exergue ces lignées maternelles. Les membres de chaque lignée, participent à ces événements comme un seul groupe, sans distinction d'appartenance religieuse.

Les membres de la lignée Yokam, par exemple, participent à ces événements comme un seul groupe, sans distinction d'appartenance religieuse.

Étant donné que ces lignées couvrent les communautés sérères d'autres régions du Sénégal, elles représentent aussi des opportunités pour nouer des liens entre les « étrangers » et les « autochtones. » Un membre de la lignée *Jaxanoora* qui migre vers Joal en provenance des îles du Saloum peut chercher à créer des liens avec les individus de la communauté par la recherche de membres de sa lignée dans cette localité. Même un non-Sérère qui s'établit à Joal-Fadiouth peut être intégré dans la lignée de son tuteur.

Défis croissants

Malgré les fort bonnes relations intercommunautaires à Fadiouth et à Joal, il existe des défis qui, en vue de pérenniser la paix sociale et le climat de la tolérance, demandent une attention particulière.

Les « autochtones » et les « étrangers » à Joal-Fadiouth

Selon beaucoup d'habitants de Joal Fadiouth, la victoire du maire actuel, Boucar Diouf, aux élections de 2013 scelle pour la première fois l'accession d'un « non-autochtone » à la tête de cette commune. Cependant, avant Boucar Diouf, Jean Collin, qui fut le premier maire de Joal-Fadiouth, était un expatrié français. Mais Boucar Diouf a largement battu le maire sortant, qui était un « autochtone », lors d'élections multipartites démocratiques, en raison de l'appui des « nouveaux quartiers » de Joal dominés par des « étrangers ». Pour la première fois, les « étrangers » se sont rangés du côté de leur propre candidat, battant ainsi à plate couture les opposants « autochtones. » Cette défaite était encore fraîche en 2016 lorsque la commune célébrait son 50^e anniversaire. Les vieux quartiers de Joal se sont abstenus de participer aux célébrations.

Les conflits entre les « étrangers » et les « indigènes » et le discours dangereux de « l'autochtonie » qui les accompagne, sont la cause de terribles violences en Guinée, en Côte d'Ivoire et dans la République centrafricaine, entre autres. Certaines personnes à Joal et Fadiouth rejettent cette question, la qualifiant de jeu des politiciens qui ne s'applique pas aux gens ordinaires. Il convient de souligner que ce sont ces « jeux de politiciens » qui ont déclenché les violences dans des pays comme le Rwanda, le Burundi et la République Démocratique du Congo.

Il convient de souligner que ce sont ces « jeux de politiciens » qui ont déclenché les violences dans des pays comme le Rwanda, le Burundi et la République Démocratique du Congo.

Comme dans de nombreuses régions d'Afrique, les parties en conflit à Joal-Fadiouth ne parlent souvent pas le même langage. D'une part, les « indigènes » se réfèrent aux coutumes traditionnelles qui soutiennent les premiers

habitants en tant que « maîtres des terres », juges en chef et chefs politiques. Les « étrangers » de Joal sont accusés de bafouer ces coutumes en utilisant leur nombre pour usurper le pouvoir. D'autre part, les « étrangers » se focalisent sur la Constitution et les lois sénégalaises, qui stipulent que tous les Sénégalais sont égaux. Ces lois

garantissent aux Sénégalais le droit de vivre là où ils le souhaitent sur le territoire national, ainsi que de voter et de se porter candidat, indépendamment des questions « d'autochtonie ». Pour eux, les « autochtones » sont tout simplement de mauvais perdants xénophobes.

Les « indigènes » de Joal-Fadiouth ne sont nullement pour autant des personnes naturellement xénophobes. Pendant des siècles, il y a eu une interaction et un brassage

J'ai rencontré une dame à Cité Darou Salam qui est restée à Joal pendant 11 ans, mais ne connaissait pas le quartier de Ndioung.

intense entre ces « indigènes » et des personnes en provenance de l'Europe, de l'Asie, d'autres régions de l'Afrique de l'Ouest et du Sénégal. Dans les années 1600 déjà, Joal avait une communauté luso-africaine florissante, qui a été progressivement assimilée par la population sérère. Les migrants qui sont arrivés dans les années 1960 et 1970 témoignent de l'hospitalité des « autochtones ».

Malheureusement, l'intégration des migrants qui sont arrivés plus tard a constitué un défi majeur. De nouveaux quartiers comme Santhie II, Cité Darou Salam et Cité Lycée sont éloignés des vieux quartiers de Ndioung, Mbelegnieme, Ndoubab, Bourdioham et Afdaye-Diamaguene. La plupart des activités économiques qui attirent les migrants vers Joal tournent surtout autour du secteur halieutique et sont concentrées dans ces nouvelles zones. Par conséquent, de nombreux migrants qui vivent dans ces zones ne se rendent presque jamais dans les vieux quartiers de Joal. J'ai rencontré une dame à Cité Darou Salam qui est restée à Joal pendant 11 ans, mais ne connaissait pas le quartier de Ndioung. La participation limitée des résidents des vieux quartiers à l'économie de la ville dominée par la pêche signifie qu'il y a peu de possibilités d'interaction en milieu de travail et qu'il y a beaucoup de frustration du fait de « la domination de l'économie par des étrangers ».

Le rapprochement de ces deux segments de Joal exige ainsi la reconnaissance des préoccupations des uns et des autres et la conclusion d'un pacte innovant par des acteurs influents dans ces communautés. Cela doit partir de la reconnaissance des droits des « étrangers » à vivre, voter et briguer le pouvoir dans la zone, tels que consacrés par la loi sénégalaise. Les « étrangers » doivent également comprendre les sentiments d'appartenance que les « indigènes » ont vis-à-vis de Joal-Fadiouth. Après tout, certains de ces migrants, tout en prétendant « aussi [être] des « autochtones » de Joal » veulent souvent être enterrés « à domicile » dans leurs lieux d'origine, maintenir leur propriété et leurs droits fonciers dans ces lieux et ont toujours un sentiment d'appartenance envers ces lieux. Ils doivent comprendre que les populations de Joal-Fadiouth ressentent la même chose à l'égard de la Commune.



Il y a clairement un besoin de discussion en vue de relier la loi sénégalaise et les droits coutumiers des premiers habitants, ce qui permettra aux différents segments de la société de Joal-Fadiouth de participer et de bénéficier ainsi de l'exercice du pouvoir. Le pacte qui découlera d'une telle conversation suivra un pacte plus ancien dans la commune. Celui-ci stipulait que la position de maire était occupée alternativement par un candidat de Joal et un candidat de Fadiouth et établissait qu'un candidat ne devait pas dépasser deux mandats. Ce pacte éphémère n'accordait aucune attention à Ngazobil et excluait les migrants dans la région.

Les musulmans et les catholiques à Fadiouth

La mise en place d'une mission catholique à Fadiouth en 1879 a fait l'objet d'un processus intense de prosélytisme qui devait transformer l'île en une localité presque à 100 pour cent catholique au milieu des années 1900. Elle devint un des plus grands pourvoyeurs de prêtres, de sœurs et frères catholiques à l'église du Sénégal. Mais il y a une longue histoire de présence musulmane à Fadiouth, qui a augmenté au fil du temps et est estimée en 2016 à 15 pour cent de la population résidente. L'augmentation de la proportion de la population musulmane de

L'augmentation de la proportion de la population musulmane de Fadiouth est gravée dans l'esprit de nombreuses personnes sur l'île.

Fadiouth est gravée dans l'esprit de nombreuses personnes sur l'île. Les musulmans en sont très fiers mais cette croissance n'échappe pas aux catholiques. Les deux communautés soutiennent que la vraie identité de Fadiouth est en jeu.

Les tendances démographiques actuelles sur Fadiouth et le fait que plus de 90 pour cent de la population sénégalaise soit musulmane indiquent que la proportion musulmane de l'île va continuer à croître et pourrait même un jour dépasser la population chrétienne. Ces questions, comme beaucoup d'autres susceptibles de saper la cohésion sociale à Fadiouth, ont tendance à ne pas être abordées en public. Toutefois, il faudrait tenir un débat sur la place de la religion dans la vie publique à Fadiouth.

L'Église catholique a obtenu un succès considérable dans la recreation de Fadiouth en tant qu'île catholique. Chaque quartier est doté d'un saint patron et le saint patron de Ndia-ndiaye domine l'intersection des deux plus importantes routes de l'île. La place où se trouve le baobab sacré du village a été érigée en « Calvaire de Fadiouth ». Le célèbre « cimetière mixte » du village est dominé par une croix énorme. Tout ceci soulève la question suivante : comment est-ce qu'un lieu dominé par des symboles catholiques pourrait être confortablement habité, dans l'avenir, par une population qui compterait beaucoup plus de musulmans ?

Les conversions et les mariages à disparité de culte

L'angoisse par rapport à la taille de chaque communauté religieuse apparaît plus clairement dans la discussion constante sur les conversions à Joal-Fadiouth. Les

Les personnes de chaque confession soupçonnent les autres de tenter de débaucher leurs membres.

personnes de chaque confession soupçonnent les autres de tenter de débaucher leurs membres. Les moyens détournés d'y arriver incluraient notamment : le « ciblage de nos filles pour le mariage juste pour pouvoir les convertir », l'attraction des gens par des avantages économiques,

notamment les opportunités d'affaires, l'argent et les offres d'emploi conditionnelles, et l'éducation d'orphelins dans des religions autres que celle de leurs pères. Le droit des personnes à choisir et à changer leur religion semble être soumis à des interprétations de la doctrine religieuse qui mettent l'accent sur l'importance de maintenir la taille du troupeau. Les gens utilisent toujours le terme « apostasie » dont l'histoire est très dangereuse et qui constitue un crime puni par la peine de mort dans certains pays, même de nos jours.

La question des conversions est intimement liée à celle des mariages à disparité de culte. La plupart des mariages entre personnes de religions différentes aboutissent à la conversion de la femme à la religion de son conjoint. Au cours des interviews revient l'adage suivant : « les femmes n'ont aucune religion et appartiennent à la religion de leurs maris ». Les couples qui choisissent de garder la religion respective des époux ont souvent une vie conjugale très difficile. Les hommes qui ne sont pas en mesure de forcer leurs femmes à se convertir

En raison de ces pressions, beaucoup de mariages mixtes finissent par un divorce.

sont qualifiés de faibles par leurs parents et leurs amis. Les femmes subissent la pression de leurs beaux-parents. Cela est d'autant plus difficile qu'elles subissent la pression de personnes de leur propre religion pour « ne pas céder ». Certaines femmes finissent par baisser leur niveau de pratique de leur religion pour « éviter de donner aux gens des raisons de tourner en ridicule [leurs] maris ». En raison de ces pressions, beaucoup de mariages à disparité de culte finissent par un divorce.

Les lieux de repos définitif

La disponibilité des cimetières est importante tant pour les vivants, qui doivent enterrer leurs morts et continuer à communier avec eux, que pour les morts qui sont dans ces lieux de repos définitif. Il est par conséquent préoccupant pour beaucoup d'individus que les trois cimetières de Joal et Fadiouth soient presque pleins. La décision à prendre par rapport à ce problème doit être renseignée par la reconnaissance du fait que les modes d'inhumation dans les deux communautés ont une grande légitimité aux yeux des résidents. 86 pour cent des personnes interrogées à Fadiouth, quelle que soit leur religion, n'ont pas d'objection à être enterrées dans un cimetière où les gens de toutes les confessions sont enterrés, comme cela se fait actuellement dans le cimetière Njoty de l'île. À Joal seulement 20 pour cent de la population, nonobstant leur religion sont ouverts à la possibilité d'être enterrés dans un cimetière mixte.

Tandis que les Fadiouthiens possèdent des terrains loin de l'île sur lesquels ils peuvent mettre en place un autre cimetière, il est clair que les gens veulent continuer à enterrer leurs morts dans le cimetière existant de Njoty. Ils pourraient bien s'opposer à la création d'un nouveau cimetière, tout comme ils ont fait par le passé des efforts pour déplacer leur communauté vers d'autres sites. La meilleure solution est de faire en sorte que Njoty continue à servir de cimetière pour les Fadiouthiens.

Les méthodes fadiouthiennes consistant à faire en sorte qu'un cimetière « ne devienne jamais plein » pourraient devenir des modèles pour d'autres communautés au Sénégal et au-delà.

Le travail que mène l'organisation appelée M'bin-Baktou (Dernière Demeure), visant à prolonger la durée de vie du cimetière en régulant la taille et la forme des tombes et en réutilisant les anciennes tombes, fait de Fadiouth une des communautés pionnières au Sénégal. Comme la population de l'Afrique

augmente, les vivants auront d'autant plus besoin de terres qu'il y aura davantage de morts à enterrer. Les communautés n'auront pas toujours la possibilité de créer un autre cimetière lorsque les cimetières existants seront pleins. Les méthodes fadiouthiennes consistant à faire en sorte qu'un cimetière « ne devienne jamais plein » pourraient devenir des modèles pour d'autres communautés au Sénégal et au-delà.

Recommandations

1. Les dirigeants politiques et religieux de Fadiouth, Joal et Ngazobil devraient entamer des négociations pour conclure un pacte qui fera en sorte que les gens des trois localités, notamment les « indigènes » et les « étrangers, » les musulmans et les chrétiens, puissent accéder au pouvoir politique et en bénéficier. Il faut particulièrement veiller à ce que les minorités démographiques ne soient pas perpétuellement exclues du pouvoir politique.
2. L'aptitude à unir les « étrangers » et les « autochtones » à Joal devrait devenir un critère-clé pour évaluer tous les projets de développement proposés par les autorités des communes et leurs partenaires.
3. Les Fadiouthiens devraient entamer des discussions sur le paysage religieux changeant de leur île et les voies et moyens de s'y adapter. Alors que le changement démographique lui-même ne constitue pas une menace, le fait de ne pas se pencher sur la manière de s'y adapter peut causer des problèmes à la communauté à l'avenir.
4. Les leaders religieux (imams et prêtres) devraient décourager l'utilisation du terme « apostasie » au profit de celui, plus neutre, de « conversion ». Ils doivent encourager la tolérance envers tous ceux qui choisissent de se convertir à d'autres religions et envers les femmes qui choisissent de garder leur religion, même si elle diffère de celle de leurs maris.
5. L'effort continu visant à créer deux nouveaux cimetières pour Joal, l'un exclusivement réservé aux musulmans et l'autre aux chrétiens, est conforme aux souhaits actuels de la population. Ces cimetières doivent être séparés les uns des autres au moins par des murs et un chemin.
6. Le travail des associations comme Mbin Baktou et la communauté de Fadiouth pour s'assurer que leur cimetière « ne devient jamais plein » devrait bénéficier de l'appui de la Commune de Joal-Fadiouth, de l'État sénégalais et des acteurs externes. Cet appui devrait être considéré comme un investissement dans les innovations en vue d'avoir des collectivités plus vertes et plus durables dans un continent dont la population devrait doubler d'ici à 2050.



CODESRIA

Remerciements

Le CODESRIA exprime sa profonde gratitude à la Swedish International Development Corporation Agency (SIDA), au Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI), à la Ford Foundation, à la Carnegie Corporation de New York (CCNY), à l'Agence norvégienne de développement et de coopération (NORAD), à l'Agence Danoise pour le Développement International (DANIDA), au Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, à la Fondation Rockefeller, à l'Open Society Foundations (OSFs), à TrustAfrica, à l'UNESCO, à l'ONU Femmes, à la Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF) ainsi qu'au Gouvernement du Sénégal pour le soutien apporté aux programmes de recherche, de formation et de publication du Conseil.

CODESRIA, Avenue Cheikh Anta Diop X Canal IV, BP : 3304, Dakar, 18524, Sénégal
Tél : +221 33 825 98 22/23 - 33 864 01 36 • Fax : +221 33 824 12 89 • Web: www.codesria.org